

Lettre du président	
Actualités	p.2
Note de lecture	p.3
Formations	p.5
Colloques	p.6
Publications	p.7



Lettre du président

Le poids des mots

Nous pouvons constater chaque jour dans les discours ambiants ceux des patients, comme dans la presse et les médias, une hyperbole des mots une accumulation des superlatifs, une exagération du mot comme de la formule. Comme si le réel en jeu ne pouvait se traduire que par l'inflation du descriptif, l'outrance du propos.

La clinique avec les adolescents nous indique que la souffrance s'exprime dans le vécu psychique aussi bien que dans son vécu corporel. Le surpoids ou l'obésité se rencontre bien souvent, alors même qu'il est peu présent dans le discours de ceux que nous recevons. Cependant, le regard des autres mais aussi leurs mots sont bien souvent dans le registre du trop, de « l'hénaurme », orthographe hyperbolique utilisée pour la première fois par Flaubert et maintes fois reprise depuis.

Le signifiant gros est souvent inclus dans la dépréciation de l'autre ou dans l'insulte. Je laisse le lecteur de ces lignes trouver des exemples les plus courants.

Le sujet en surpoids est ainsi souvent soumis à l'opprobre, ou à la moquerie. Mais comment est-ce vécu subjectivement, au temps de l'adolescence en particulier, période où le narcissisme est fragilisé par d'importants remaniements intra psychiques ?

Le poids du corps acquiert alors une double dimension, non seulement dans le réel de la chair du sujet, mais aussi dans les retentissements intra psychiques face à ce « corps gros ». Ce qui est entendu est bien souvent la souffrance liée au poids de la culpabilité. L'ostracisme dont est victime l'adolescent(e) en surpoids ne peut que renforcer sa culpabilité : à ne pas vouloir changer, à ne pas arriver à se limiter, à ne pas prendre soin de son corps, et bien sûr à ne pas suivre les impératifs hygiénistes contemporains, etc..

Certes les tenants du « big is beautiful » tentent de faire entendre leurs voix. Comment ne pas voir dans le regard de l'autre ou dans les propos, la teneur dépréciative, moqueuse ou insultante ? C'est sans compter les déboires amoureux que ce trop de poids du corps entraîne bien souvent.

Comment prévenir ces surpoids qui incarnent déjà un fléau en matière de santé publique ? Comment pouvoir soutenir le désir d'un(e) adolescent(e) qui aurait des velléités de changement ? Comment une psychothérapie analytique peut permettre d'accéder au nœud de la problématique singulière du sujet à l'âge adolescent, et l'autorise enfin à se libérer de ce trop de poids, de cet en trop de culpabilité qui entrave son épanouissement ? Chaque analyste d'adolescent est concerné par ces problématiques devenues courantes aujourd'hui, mais ô combien délicates.

C'est pourquoi le CILA a choisi d'organiser son prochain colloque autour de cette thématique. Il aura lieu à Paris le premier Février 2014 :

Le poids du corps à l'adolescence.

Didier Lauru

- **Nouveaux membres**

Le CILA a le plaisir d'accueillir 2 nouveaux membres :

Marion Haza et **Jacques Dayan**

- **INFO/ Prix de thèse du CILA**

Après réception des avis des lecteurs et délibération le jury a accordé cette année le prix de thèse du CILA à **Delphine Bonnichon** pour son travail intitulé :

« Fantômes à mort ! Pensées et actes suicidaires à l'épreuve de la différence des sexes »

Thèse dirigée par **François Marty** à l'Université Paris Descartes.

Le prix sera remis le mardi 25 juin au CMPP Etienne Marcel à 20h30.

- **Prochain Colloque**

Le prochain colloque du CILA : **« Le poids du corps à l'adolescence »** aura lieu le **Samedi 1er février 2014** à l'Espace Reuilly (21 rue Hénard - 75012 Paris)

(Détails page 7)

- **Le Séminaire du CILA**

Il aura lieu le troisième mardi du mois à 21h (Même lieu que les années passées) et commencera le **15 octobre** (19 novembre et 17 décembre pour le premier trimestre).

Le projet du « Fondamental » demeure le fil conducteur de ces réunions de travail. L'idée d'un travail d'élaboration par petits groupes (sous la responsabilité d'un volontaire) fait son chemin et sera rediscutée lors de notre première rencontre.

Le thème des séances pour 2013/2014 est **Masculin/Féminin dans la psychopathologie adolescente**, thème transversal au projet initial.

Nathalie de Kernier, membre du CILA nous fait part de l'initiative qu'elle prend à l'université Paris Ouest Nanterre de proposer un nouveau D.U. :

« Relation clinique et Psychothérapie psychanalytique avec le jeune adulte ».

Début : janvier 2014

Responsables pédagogiques : Nathalie de Kernier (MCU en psychopathologie, UPOND) et Nathalie Camart (MCU en psychologie clinique, UPOND)

Pour toute information :
nathalie.dekernier@u-paris10.fr

Les enseignements de **Caroline Lebrun** (**Passer de l'adolescence à l'âge adulte et adolescence en psychanalyse**) sont consultables sur le <http://epci-paris.fr>

Jean Yves Le Fourn nous informe du prochain colloque organisé à Tours

le 6 décembre 2013

« Les ateliers d'écritures à l'adolescence »

Avec F. Marty et J.-Y. Le Fourn (CILA)

Contact :

Centre Oreste
66 Bd Béranger -33700 TOURS
☎ : 02.47.80.92.61.

Cameron, P. (2010) *Un jour cette douleur te servira*, Paris, Rivage.**Par Vincent ESTELLON**

James est le héros, du livre *Un jour cette douleur te servira* de Peter Cameron. Ce roman rappelle à l'adulte non sans un brin de tendresse et de nostalgie certains fonctionnements psychiques typiques de la traversée adolescent: à 18 ans, James est un post adolescent intelligent, raffiné, sensible et cultivé, qui ne se sent guère en phase ni avec son époque ni avec son âge. Solitaire, peu enclin aux convenances sociales, il refuse catégoriquement – contre l'avis de ses parents – d'entrer à l'université. Il irait plus volontiers à l'université du troisième âge, préférant la mentalité des « vieux » à celle des jeunes de son âge qu'il tient à distance pour se protéger de leur médiocrité ennuyeuse. Il rappelle parfois Holden Caulfield, le personnage – antihéros – de *L'attrape cœurs* de J. D. Salinger. La solitude constitue pour lui « un besoin fondamental, comme la nourriture et l'eau », même s'il se rend compte qu'il n'en va pas de même pour les autres et notamment pour sa mère, hantée par le spectre de finir sa vie « seule », abonnée au divorce et aux séances de psychothérapie. Blasé, sauf peut-être par la lecture, rien ne semble pouvoir l'émouvoir. Reste sa grand-mère, ancienne artiste de 80 ans passés, à qui il aime rendre visite, retrouvant dans sa maison l'ordre inchangé de ses souvenirs d'enfant : « La place qu'occupe chaque chose me donne une très bonne sensation » dit-il. Trop de bouleversements, tout est allé trop vite : James veut prendre le temps de vivre en ce monde de la performance où à 18 ans, il faudrait déjà préparer sa carrière professionnelle pour satisfaire le désir pressant des parents. Après le divorce d'avec sa mère, son père ne s'est jamais remarié. La femme pour qui il a quitté sa mère est morte brutalement d'un cancer avant qu'ils aient pu tous deux divorcer pour s'épouser, le cancer œuvrant plus vite que les tribunaux. Depuis lors, « il n'a que des aventures passagères avec des femmes plus jeunes que lui, semblant toute présenter le même balayage d'un blond artificiel dans leur irréprochable chevelure châtain. » Sa mère vient de célébrer son troisième mariage. Si le premier a duré 15 ans, le deuxième 4 ans, le troisième pas plus de 4 jours – après que ledit mari ait subtilisé ses cartes bleues durant son sommeil pour aller jouer et perdre. Directrice de galerie d'art contemporain, vendant des « poubelles » à seize mille dollars pièce, abonnée des dîners mondains, elle demande à son fils d'aller aider son employé à la Galerie afin qu'il apprenne la valeur de l'argent et acquière « le sens des responsabilités ». Elle lui reproche sa

réticence à éprouver de l'enthousiasme pour quoi que ce soit, ou même à l'accepter chez les autres.

Posté à l'accueil de la galerie très peu fréquentée, où quelques originaux passent pour se pâmer sur les poubelles-œuvres d'art, il s'ennuie et découvre sur l'ordinateur certaines activités de John, l'employé de sa mère qu'il apprécie peut être aussi parce qu'il s'ennuie autant que lui. Il s'agit d'une messagerie de rencontres homosexuelles sur laquelle John tente de se trouver un ami. En position de « voyeur » malgré lui, James découvre sur l'écran des échanges auxquels il n'était pas convié. L'idée lui vient alors de répondre à l'annonce de John en se faisant passer pour l'homme idéal. On perçoit dans cet acte, comment notre post-adolescent utilise la farce et le virtuel pour interroger une part de sa quête d'identité sexuelle. Chez lui, tout se passe comme si, avec la liquidation des imago parentales, l'agressivité s'était déplacée sur ses pairs ; comme si, pour conserver l'amour de ses parents – dont il est largement dépendant – et pour continuer de les aimer, il avait du déplacer sa haine au plan horizontal : « assommants » tel est l'adjectif dont il se sert pour qualifier les jeunes gens de son âge.

On pressent que James a souffert de la séparation du couple parental et que depuis l'effondrement des repères de son enfance, il jouit de son désœuvrement afin de se protéger : la passion de l'ennui, en garantissant de ne pas s'illusionner, est une stratégie sûre pour ne pas souffrir de la déception qui succède à la perte d'une illusion. S'il parle peu de lui-même au sens psychologique du terme, la narration si précise des journées qu'il traverse dans le ronron de son quotidien révèle certaines caractéristiques de l'adolescence : la quête de l'identité sexuelle, la dialectique « dépendance/autonomie », la peur d'aimer. On trouve également l'utilisation de certaines stratégies défensives paradigmatiques des fonctionnements limites comme l'identification projective et le déni, dont il use et abuse. Dans l'écriture, certains déplacements sont à peine déguisés, notamment lorsqu'en parlant de la personnalité de son chien, il semble dresser son propre portrait psychologique :

« L'allée des chiens est une partie entièrement clôturée du jardin public, et une fois que l'on a franchi les deux portillons qu'il ne faut jamais, sous peine de mort, ouvrir simultanément, on peut enlever la laisse à son animal et le laisser batifoler avec ses congénères. (...) Les gens plus ou moins sans travail qui la fréquentaient durant la journée

étaient partis et les autres n'étaient pas encore là. Restaient quelques personnes rétribuées pour promener leur assemblage hétéroclite de chiens, dont aucun ne paraissait d'humeur à batifoler. Miró a gagné au petit trot notre banc favori, par chance dans l'ombre à cette heure-là, et il a grimpé dessus. J'ai pris place à côté de lui mais il m'a tourné le dos d'un air indifférent. Alors que Miró est un animal très affectueux dans l'intimité de la maison, il se comporte à l'extérieur comme un adolescent qui néglige l'affection parentale. Il estime, je suppose, qu'agir autrement pourrait nuire à son attitude « je-ne-suis-pas-un-chien ». Ce coin à part engendre un esprit confraternel que je déteste. Une espèce de camaraderie privilégiée entre propriétaires de chiens qui, selon eux, autorise les familiarités. Si j'étais assis sur un banc ailleurs dans le jardin public, personne ne m'aborderait, mais dans l'allée des chiens j'ai l'impression de me trouver sur je ne sais quelle planète lointaine où régneraient des mœurs excessivement amicales. « Ah ! le beau caniche, il a un pedigree ? » va-t-on me demander, ou « C'est un garçon ou une fille ? », ou n'importe quelle autre question idiote. Heureusement, en professionnels qu'ils sont, les promeneurs rétribués ne parlent qu'entre eux, de même que les nounous et les mères, je l'ai remarqué, ne se mélangent jamais dans l'aire de jeux à l'instar des promeneurs rétribués et des propriétaires de chiens, chacune se confine à ses semblables. Donc, on nous a laissés tranquilles, Miró et moi. Après avoir observé un moment les autres chiens, Miró a soupiré et s'est lentement affaissé sur le banc, me poussant un peu avec ses pattes de derrière pour avoir toute la place de s'allonger. Mais, comme je refusais de me déplacer, il a par force laissé pendre sa tête au bout du banc. La manière dont il l'a fait exprimait clairement combien la condition canine était dure ». (Cameron, P. 2010, pp. 20-21)

On trouve dans ce passage une belle illustration de pensée paradoxale : en même temps qu'il faut fuir les autres, James se rend dans le parc à l'endroit le plus sociable. Parmi les thèmes abordés dans le parc à chien : la différence de comportement entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, la distinction des catégories professionnelles, la différence des sexes. Le contraste est fort entre la cocasserie clairvoyante des répliques de James et la mélancolie sourde en sous-bassement. Alors qu'il a été sélectionné pour représenter sa ville dans un concours national, il fugue ne supportant pas la promiscuité de la vie en groupe et encore moins les bonnes intentions de ses camarades l'invitant sans cesse à se socialiser. À son retour en famille, James est sommé de se rendre chez un psy : « Nous avons donc déjeuné ensemble, [ton père et moi], reprit maman d'un ton un peu plus normal. Pour nous entretenir à ton sujet. Et l'idée nous est venue que tu

aimerais peut-être parler à quelqu'un (...) Des personnes qui s'y connaissent ont hautement recommandé le Dr. Adler. En fait, sa spécialité est...

— Quoi? Quelle est sa spécialité ? Les garçons de dix-huit ans taciturnes et insatisfaits ?

— Oui, répliqua maman. C'est précisément sa spécialité. Elle s'occupe des adolescents perturbés.

— Ah bon, voilà ce que je suis ? Le terme ne me paraît pas très politiquement correct. On devrait trouver mieux, non ? Ne pourrais-je pas être un adolescent à part ? Ou un adolescent aux aptitudes différentes ? Ne pourrais-je... » Maman allongea le bras et plaqua la main sur ma bouche. « Arrête, dit-elle. S'il te plaît, arrête. » Sa main contre mon visage me donnait une sensation bizarre. Une sensation d'intimité déroutante : elle ne m'avait pas touché depuis si longtemps que je ne m'en souvenais plus. Elle resta un long moment ainsi, la main sur ma bouche. Puis elle la retira. « Excuse-moi. Je n'aurais pas dû... je voulais seulement...

— Non. Tu as raison. C'est vrai.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Que je suis perturbé », répondis-je. Je réfléchissais au sens de ce mot, à ce que cela signifie au juste d'être perturbé, comme l'eau d'une mare est perturbée lorsqu'on y jette une pierre, ou comme on perturbe la paix. Ou encore comme on peut être perturbé par un livre, un film, les incendies de forêts pluviales ou la fonte des calottes glaciaires. Ou par la guerre en Irak. Je vivais l'un de ces instants où on a l'impression d'entendre le mot pour la première fois, on ne peut pas croire qu'il signifie ce qu'il signifie et on s'interroge : comment ce mot en est-il venu à signifier cela ? C'était pareil à un son de cloche, éclatant et pur, perturbé, perturbé. J'entendais retentir sa signification, et j'ai dit, comme si je m'en rendais compte tout à coup : « Je suis un garçon perturbé. » (Cameron, P. (2010), pp. 71-73)

Révéléateur de certaines cocasseries, le filtre de l'ennui emporte dans sa mélancolie sourde l'aptitude à s'émerveiller. Pourtant, on peut percevoir dans son cas comment l'ennui côtoie de près la rêverie et peut être un tremplin vers la créativité, si tant est qu'on lui en laisse la possibilité. Or, cette transformation créative de l'ennui est souvent menacée par l'activisme des adultes voulant à tout prix « occuper » les temps morts. L'expérience d'ennui chez James, s'approche sans doute de ce qu'en dit Goethe : « L'ennui est une mauvaise herbe, mais aussi une épice qui fait digérer bien des choses »

Vincent ESTELLON

Psychanalyste, psychologue clinicien,

Maître de conférences en psychopathologie Clinique à l'Université Paris Descartes.

Le Collège International de l'Adolescence (Cila) propose des formations thématiques :

Le CILA propose des formations qui privilégient la compréhension du sujet adolescent, de ses symptômes, de son angoisse et de son malaise dans la culture. Ces formations s'adressent aux personnels encadrant, accompagnant ou soignant les adolescents. Elles proposent :

- Une familiarisation avec les concepts opératoires
- Un éclairage sur les questions cliniques fondamentales dans le champ différencié des pratiques
- Une interrogation sur les pratiques cliniques et une analyse de celles-ci

L'adolescence, le corps et les objets culturels.

22, 23, 24 septembre 2014
Stage de 21 heures

Il s'agit de comprendre la fonctionnalité du rapport de l'adolescent à son corps, à la culture et à ses objets. La créativité de l'adolescent est une solution à ses conflits internes, néanmoins, certaines de ses formes demeurent énigmatiques quant à leur sens.

Ce stage abordera les questions de la musique, du tag ou du tatouage, entre autres, comme vecteurs de l'intégration du corps sexué.

Public :

Psychiatres, psychologues cliniciens, soignants, éducateurs, enseignants.

Conférenciers :

A. Birraux, A. Tassel, E. Caule, Ph. Givre, J.-Y. Le Fourn.

Coût du stage :

Individuel : 600 euros - Formation permanente : 800 euros

Groupe d'analyse des pratiques

1 fois/mois. Le Jeudi en fin d'après-midi

Destinés à tous les professionnels de l'adolescence qui souhaitent approfondir leurs connaissances, ces groupes sont ouverts en fonction du nombre de participants. Ils ont lieu une fois par mois le jeudi en fin d'après midi.

Animateurs : A. Birraux. A. Tassel. A. Rondo

« La semaine du CILA »

Actualité de la psychopathologie de l'adolescent.

Le langage du corps et de l'acte.

du 7 au 11 avril 2014

Stage de 30 heures

Depuis deux décennies environ, les modalités d'expression psychopathologique des adolescents occidentaux se sont modifiées. Si les symptômes névrotiques, dépressifs ou délirants n'ont pas disparu, l'expression somatique, corporelle et/ou agie de la souffrance psychique est devenue plus fréquente et plus dure. Nous soutenons l'idée d'un langage du corps et du passage à l'acte qui peut emprunter des formes utiles au processus de subjectivation adolescente ou au contraire témoigner d'une impasse radicale à travers des dérives destructrices ; Troubles des conduites alimentaires, passages à l'acte meurtriers, conduites d'autosabotage, tentatives de suicide. Le stage explorera à travers des exposés théoriques et des études de cas la fonction et la place de ces modalités psychopathologiques actuelles.

Public : psychiatres, psychologues cliniciens, soignants, éducateurs d'adolescents souhaitant parfaire leur formation à travers un approfondissement ou une actualisation de leurs connaissances en psychopathologie de l'adolescent.

Conférenciers : J.Y. Chagnon, C. Chabert, F. Marty, A. Birraux, C. Matha, Ph. Givre, J.P. Pinel, F. Houssier.

Coût du stage :

Individuel 900 euros - Formation permanente : 1200 euros.

Un certain nombre de formations à la demande ont eu lieu en institution dont nous ferons une évaluation globale en fin d'année universitaire. Des interventions ponctuelles ont lieu aussi sous forme de supervision à la demande de groupes de thérapeutes qui ne trouvent pas dans leur région de pôles cliniques de référence. Ces interventions peuvent être uniques ou donner lieu à des projets de rencontre dans la continuité, ce qui n'est pas sans intérêt.

II^{ème} Colloque Franco-Brésilien

24 et 25 octobre 2013 – Rio de Janeiro

**"Drogues et Adolescence :
subjectivité et culture »**

*Organisé par l'institut de Psychologie de L'UFRJ,
l'Institut de psychologie de Paris Descartes et le CILA.*

Intervenants français :

A. Birraux , J.-Y. Chagnon, F. Houssier , D. Lauru , F. Marty, T. Rebelo.

1^{er} 2 et 3 Novembre 2013 – Buenos Aires

**"Les cultures adolescentes :
subjectivités et contextes"**

*Organisé par L'Université des Sciences Sociales d'Argentine,
le Laboratoire de psychologie clinique et l'Institut de
psychologie de l'Université Paris Descartes, le Laboratoire
de l'adolescence (APU) et l'association Psychanalytique
d'Uruguay et Le CILA.*

Intervenants français :

A. Birraux , E. Caule, J.-Y. Chagnon, D. Lauru , F. Marty ,
S. Missonnier, F. Pommier.



**Le poids du corps à
l'adolescence**

Samedi 1er février 2014

à l'Espace Reuilly,
21 rue Hénard,
75012 Paris

Renseignements et inscriptions :

Camille Lévitte

☎ 01 46 33 70 47 (boîte vocale)

colloquecila2014@yahoo.fr

www.cila-adolescence.com

Le poids du corps est aujourd'hui un véritable problème de santé publique.

Si le corps est l'objet des plus grandes préoccupations auxquelles les transformations de la puberté confrontent l'adolescent, les difficultés psychologiques qui sont associées à la régulation de son poids témoignent du désarroi que peuvent susciter l'intégration du corps sexué et le deuil de l'enfance. Mais alors que la tyrannie culturelle de l'esthétique et de la minceur est dénoncée, le nombre impressionnant d'adolescents trop enrobés ou manifestement obèses ne semble pas mobiliser les programmes de prévention ou les institutions thérapeutiques.

Quels facteurs concourent à l'obésité ? Comment prévenir le piège dans lequel peuvent enfermer l'environnement, l'histoire infantile et la culture familiale ? Pourquoi « le poids du corps » n'est pas une affaire névrotique, mais un fait qui expose une problématique infantile non conflictualisée ? C'est à ces questions que répondront des auteurs venus d'horizons différents (psychanalystes, psychiatres, sociologues, nutritionnistes) afin de contribuer à l'élaboration d'un véritable programme de prévention.

Le poids du corps est en effet aujourd'hui la cause d'une grande souffrance des adolescents et nécessite une mobilisation de tous ceux qui sont concernés par le problème. Comment les amener à limiter la culpabilité ou la honte de l'apparence, les conduites d'isolement ou de retrait ? Comment définir, pour ces sujets en devenir, un abord psychothérapeutique dans une approche pluridisciplinaire ?

Les publications de l'année

- Aubertin S., Haza M. *Temporalités virtuelle, autistique et adolescente*. Adolescence, (accepté Juin 2013).
- Birraux A. *L'Adolescent face à son corps*. Edition actualisée, préface de François Marty, novembre 2013.
- Birraux A. *Prométhée ou le devenir adulte* in Revue Fse de Psychanalyse. Mai 2013. LXXVII, 2.
- Blanquet B. *Eczéma, boulimie à l'adolescence: une scène pour la honte*. Revue psychosomatique en ligne ; dossier dirigé par François Marty.
- Blanquet B., Cintas M., *L'immobilisation de l'adolescent hospitalisé et le processus tourbillonnaire* Bulletin de psychologie.
- Chagnon J.-Y. (sous la dir.) *45 commentaires de textes en psychopathologie psychanalytique*. Dunod.
- Chagnon J.-Y. (2013), *Comment rater la fin de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte*. L'infantile dans l'adulte, Revue Française de Psychanalyse, n° 2, Mai 2013, 433-445.
- Chagnon J.-Y. (2013), *Qui est qui, qui agresse qui ? Traumatisme, passage à l'acte et identification projective à l'adolescence*, Perspectives Psy, N° 2/2013, 134-139.
- Chagnon J.-Y., Houssier F. (2012), *L'illusoire attente de la demande*, Adolescence (Enfermement II), n° 4-2012, 919-933.
- de Kernier N. & Cupa D. 2012, *Adolescência: muda psíquica à procura de continentes*. Ágora: Estudos em Teoria Psicanalítica, XV (3), 453-467.
- de Kernier N., Marty F. & Devouche E. (2012) *Restoring psychic containers of identity after a suicide attempt in adolescence*, The Bulletin of the Menninger Clinic, 76 (4), 365-392.
- Estellon V. et Marty F. *Cliniques de l'Extrême*, Armand Colin. 2012.
- Haza, M. (2013) *Virgin suicide : puberté et virginité*. dans S. Dupont, H. Paris. 2013. L'Adolescente et le cinéma. Erès.
- Haza, M. *Les ruptures de l'adolescence, analogie entre la scène du réel et la scène psychique*. Bulletin de psychologie. 6/2012 (Numéro 522), p. 597-607.
- Houssier F. *Meurtres dans la famille*. Dunod, 2013.
- Houssier F. *L'adolescence comme révélateur des désirs infantiles*, in Cliniques Méditerranéennes, 87, 1, 2013, p. 171-182.
- Houssier F. *Le recours à l'acte transgressif à l'adolescence, ou comment arriver au père*, in T. Parman (dir.), Le changement à l'adolescence et le passage à l'âge adulte (Ergenlikte degisim ve eriskin yasama gecis), Editions Baglam, Istanbul, 2013, p. 73-86.
- Houssier F. *Sigmund Freud/Eduard Silberstein : une amitié passionnelle et consanguine*, in Adolescence, 83, 31, 1, 2013, p. 219-226.
- Houssier F., Vibert S. *Liens fraternels et troubles de l'individuation chez l'adolescent polyhandicapé*, in Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 61, 3, 2013, p. 183-189.
- Lauru D. *Désubjectivation et resubjectivation* Figures de la Psychanalyse, n 25, pp 23-31, Eres, 2013.
- Rivière M., Haza M. *Fantasme de jumeauté et anorexie*. Psychopathologie du double. Adolescence, 3, 2013, 31, pp. 27-36.